



Sophie - C de P. Bobigny

# CHANTIERS

DANS  
L'ENSEIGNEMENT  
SPÉCIAL

**MENSUEL  
D'ANIMATION  
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE  
**PÉDAGOGIE FREINET**  
des travailleurs de l'enseignement spécial

# A.E.M.T.E.S. : ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL PÉDAGOGIE FREINET

L'Association est organisée au niveau national (avec la participation de camarades de l'étranger) en structures coopératives d'échange et de travail. Elle est ouverte à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécial (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E., I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.) et aussi à ceux des classes normales. Elle articule ses recherches en liant la pratique pédagogique aux conceptions politiques dans la ligne tracée par Célestin Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

- **La pratique pédagogique quotidienne**, c'est-à-dire la Vie dans les classes et établissements : **l'éducation coopérative**, la formation d'individus libres et solidaires. C'est aussi la **libre expression**, la création et l'utilisation d'outils de coopération et d'ouverture.
- **Les conceptions politiques**, c'est-à-dire la lutte dans le champ pédagogique pour une école moderne et populaire et, au-delà, pour une société plus juste. Pour nous cela signifie donc la lutte contre la **ségrégation**, des actions et des moyens efficaces pour que disparaissent les **échecs scolaires**.

## SA RAISON D'ÊTRE

Nous pensons qu'il ne doit pas y avoir de pédagogie spéciale et nous luttons contre toutes les formes de ségrégation.

Nous participons activement à la vie intense de recherches et d'actions de l'I.C.E.M.

Nous croyons qu'il y a dans les individus des ressources infinies dont l'école actuelle empêche l'épanouissement.

Mais l'existence même des structures de l'Enseignement Spécial et des problèmes que cela pose... justifie celle de l'A.E.M.T.E.S.

## SES FINALITÉS

Permettre aux praticiens de la Pédagogie Freinet d'échanger leurs idées et de se rencontrer.

Faire connaître nos pratiques de rupture et nos options pour une éducation coopérative.

Participer pleinement au développement de l'I.C.E.M. et de la C.E.L. au front de lutte sur le terrain pédagogique.

Echanger avec d'autres mouvements alternatifs et de luttes.

## SES OUTILS

- 1 **CHANTIERS**, revue mensuelle créée coopérativement. Elle favorise les échanges entre travailleurs de l'éducation ainsi que des ouvertures multiples sur l'extérieur.
- 2 **LES SECTEURS DE TRAVAIL**. Ils organisent des circuits entre enseignants et/ou classes et permettent des échanges sur le plan pédagogique et humain.
- 3 **CONTACT**, bulletin intérieur des secteurs. Il permet la liaison, des échanges rapides entre travailleurs et la coordination de leurs différentes activités.
- 4 **LES DOSSIERS**, nés des approfondissements sur divers thèmes menés par l'Association. Outils d'information et de réflexion puisque toujours ouverts, ils sont des aides précieux pour la pratique quotidienne, notamment pour ceux qui ne peuvent suivre nos stages ou rencontres.
- 5 **LES RENCONTRES**... seraient l'outil privilégié si elles pouvaient être plus fréquentes (rencontres de fonctionnement, 2 à 3 fois l'an, Congrès et Journées de l'I.C.E.M., stages nationaux, rencontres de travail...).

## CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial

**Notre revue mensuelle sera ce que nous en ferons tous ensemble.**

**Participez à sa vie, proposez-la à vos amis.**

CHANTIERS est élaboré à partir des envois de ses lecteurs et des secteurs de travail par une équipe formée de Michel LOICHOT, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel FEVRE. Le courrier pour CHANTIERS doit être adressé à : **Michel LOICHOT, 12, rue Louis-Blériot, 77100 MEAUX.**

La duplication, le montage, la diffusion sont assurés par une équipe technique formée par Daniel et Evelyne VILLEBASSE, Françoise FRANÇOIS, Catherine BONNOT, Denise et Pierre VERNET.

La gestion financière (abonnements, dossiers) est assurée par Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM.

Abonnements 1981-82 : 80 F

Chèques à l'ordre de : A.E.M.T.E.S. adressés à Bernard MISLIN

Vente au N° : 10 F - N° double : 18 F.

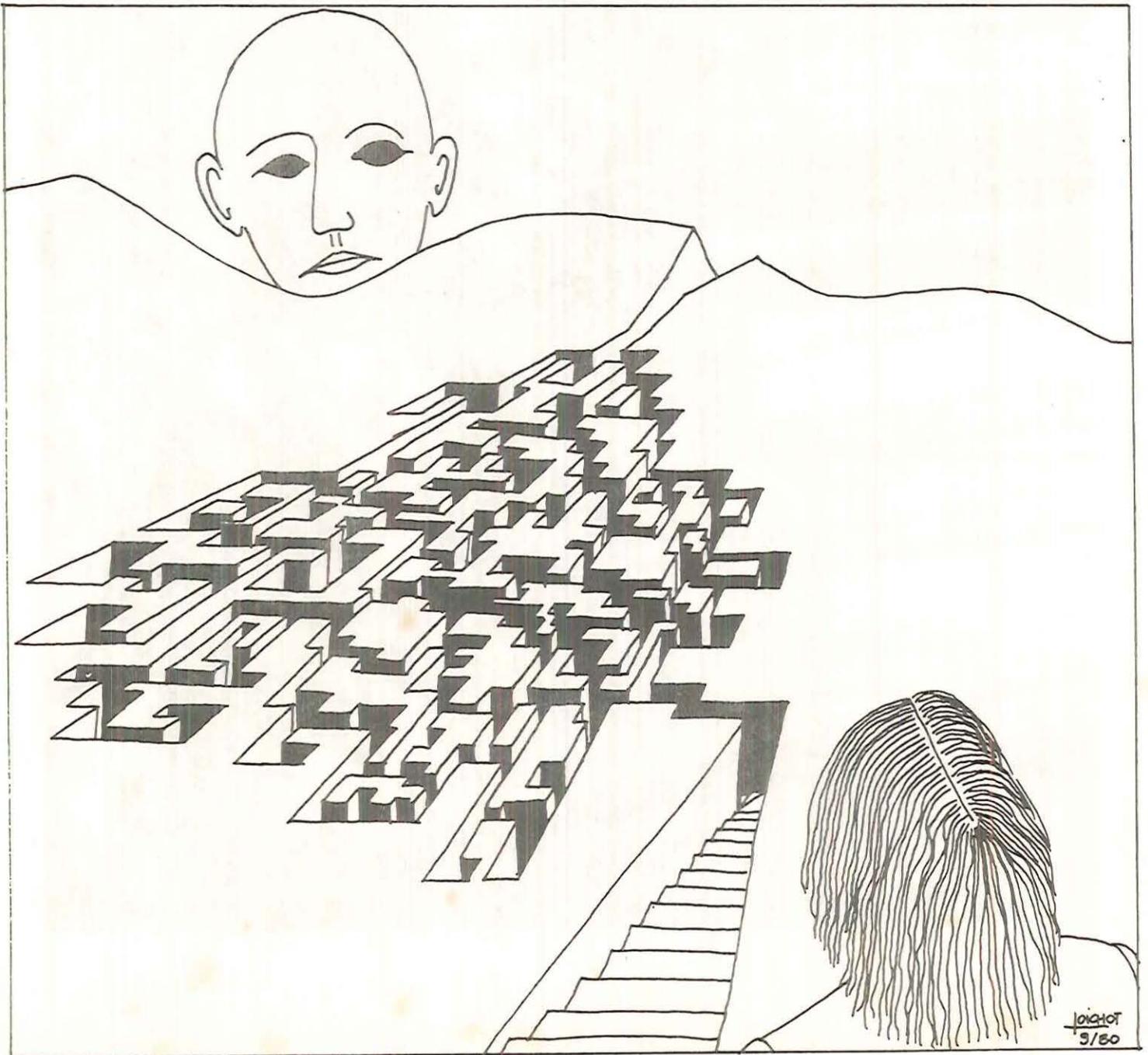
Déchets de solitude

- Jeux de cache-cache -

Poyades en chagrin de dunes :

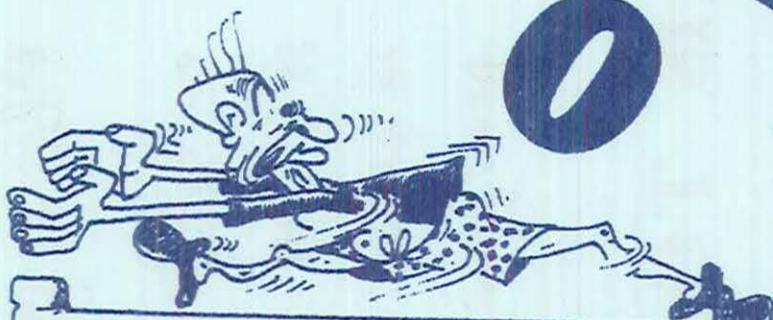
Labyrinthe de nos déserts.

Isabel Terretti.





# Sommaire



Octobre 1981

## PREMIERE PARTIE

1. Les pages du secteur "photos"
3. Sommaire - expression adulte
4. Expression à L'I.M.P. La Tour à Rebais Philippe SASSATELLI
5. Ogres, loups et princesses, suite de la chronique de Michel FORGET
9. A propos de lecture: L'entraide, le club-lecture Jean LE GAL
11. Des p'tits trous, encore des p'tits trous Eric DEBARBIEUX
13. Sous terre, expression de Serge V., dessin de Michel G. S.E.S.
14. La violence, texte d'Armand G., illustration de Marc S. 4° D
15. Quelques réflexions à propos de la violence Alain CAPOROSSI
17. Un "échec" en formation continue Jo CARRET
28. Quelques réactions à chaud, après lecture 3 camarades à Port d'Agrès Bernard SASSIER
30. Le chemin de la liberté, expression Ado Michel ALBERT
31. Propos sur les G.A.P.P.: échos de Thouars Bernard GOSSELIN
36. Expression adulte

## PAGES COOPERATIVES 1.C : page blanche

## DEUXIEME PARTIE

- 3.C Entraide pratique: Annonces, Appels et 6 fiches Patrick ROBO
- 7.C Echos du mois, vie des secteurs: vie en établissement, création d'outils pour non lecteurs, Entraide pratique Coordination
- 10.C Pour rompre l'isolement: rencontres, demandes et adresses Michel FEVRE
- 11.C Vers un stage National de la Commission E.S. en 1982 Coordination
- 12.C Appel du secteur expression adulte : Michel ALBERT
- 13.C Zones d'Education Prioritaire: Information - Enquête Coordination
- 14.C L'Université Coopérative Internationale à Nantes (Pâques 81) J.L.G.
15. Campagne "200 nouveaux abonnés" et appel AEMTES

EN SUPPLEMENT : un album de lecture

LE CONTE MONTAGNARD S.E.S. Pessac

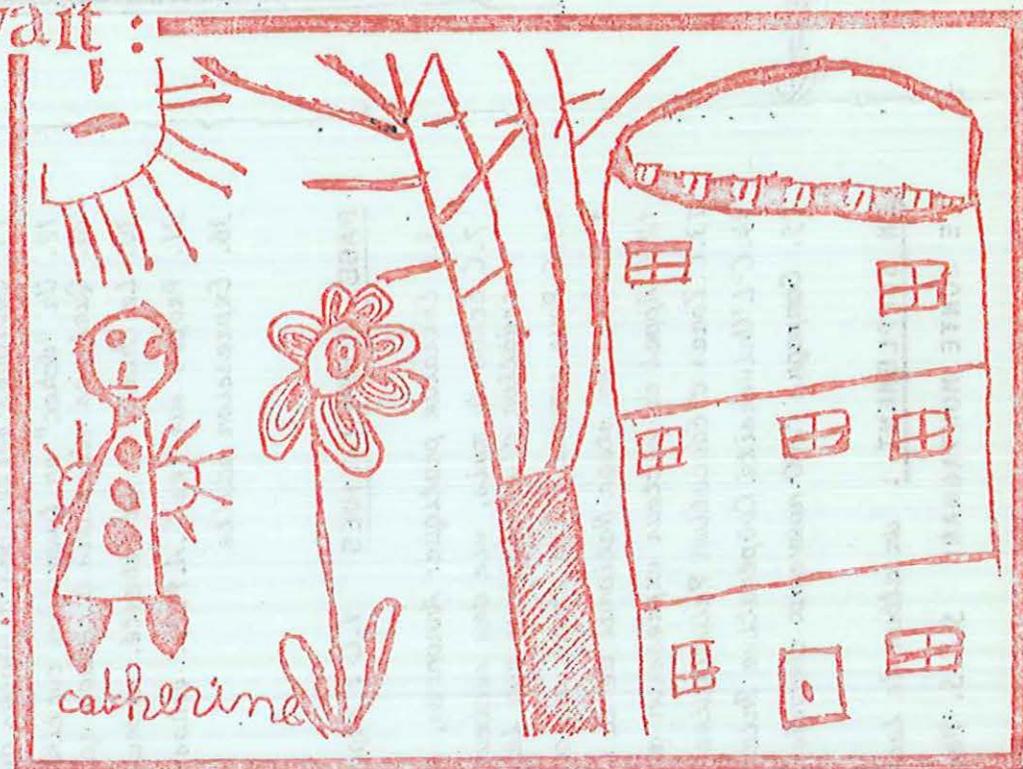
pour  
**se réabonner**  
d'urgence

ÇA serait BIEN s' il Y avait :

« NOTRE VIE  
A LA TOUR »

Plus de filles parcequ'  
on est trop de garçons!!

**Si on pouvait**  
se passer des adultes  
pour faire tout ce qu'on veut.



MAIS TOUT ÇA,

C'EST DU RÊVE!

On garde notre école comme elle est  
parcequ'on a besoin d'elle pour  
apprendre à lire, à écrire  
et pour jouer.

On garde aussi les adultes  
parcequ'on a besoin d'eux  
pour **apprendre**

I.M.P.  
La Tour  
Rebais  
Janvier 81

OGRES, LOUPS ET

Michel FORGET

PRINCESSES

libres propos sur

la littérature pour

enfants

UN FIL D'ARIANE PSYCHOLOGIQUE(suite)

sa relation au  
monde des adultes

Si sa taille est un problème, sa relation au monde des adultes est également un sujet de préoccupation pour l'enfant. Un défaut largement répandu des livres d'enfants est la peinture souvent trop idéalisée (ou, à l'inverse, caricaturée à l'extrême) qu'ils font des personnages adultes. Tous bons ou tous méchants ou idiots. Il paraît au contraire souhaitable que les différences entre adultes soient nettement accusées de manière à ce que l'enfant soit ainsi amené à se situer et à prendre position face à eux. Car grandir c'est aussi apprendre à s'orienter dans un tissu de relations où tout le monde ne se ressemble pas. Dans "Le 35 Mai", par ex. emple, on assiste à la complicité affectueuse, sur pied de stricte égalité, entre un petit garçon et son oncle qui ont en commun une fraîcheur, une joie de vivre et une capacité à jouer qui les entraînent vers des aventures désopilantes dans les Mers du Sud dans le récit desquelles les parents, avec leur désespérant esprit de sérieux n'entreront jamais. Il y a donc toutes sortes de gens dans le monde des adultes et il est bon que l'enfant puisse comprendre que ce ne sont pas forcément les plus proches par le sang qui font les plus sûrs alliés:

*"L'oncle Ringelkuth... Le regarda encore une fois et dit en éteignant la lumière: "Dors bien, mon fils".  
Et pourtant, ce n'était que son neveu." (11/181)*

S'il est vrai, comme le soutient le Dr Gérard MENDEL, qu'un enfant ne peut se développer qu'à la double condition 1) de ne pas être étouffé par la soumission inconditionnelle au principe d'autorité, 2) de trouver l'assistance des adultes afin qu'il puisse s'épanouir par ses propres voies, on peut dire que les livres d'enfants constituent pour lui une aide précieuse dans son développement. C'est par leur intermédiaire, en effet, qu'il va pouvoir prendre ce recul indispensable par rapport au monde des adultes grâce auquel il introduira ses premiers éléments de distanciation critique par rapport aux figures de l'autorité. A la faveur de l'humour s'introduit ainsi ce regard distancié sur le monde, indispensable condition de liberté intérieure et d'épanouissement. Cette mise à distance prendra volontiers la forme d'une "mise en boîte" du monde adulte et de son mortel sérieux: tel ce verdict pompeux présenté par un juge prétentieux:

"mise en boîte"  
du monde adulte

"Le juge se lève et dit solennellement:  
-Maintenant seulement je vois que Roi François n'a pas volé, dérobé, détourné, chapardé, subtilisé ni même soustrait de l'argent à lui confié le moindre sou, radis, rond ou pépète, picailon, liardou fafiot, bien qu'il n'eût pas lui-même, comme la suite le révéla, de quoi acheter ne serait-ce qu'un casse-croûte ou une baguette ou encore une ficelle, petit pain ou tout autre comestible ou gâterie, également dénommée produit de la boulange et en latin *cérealis*. Par là-même, je proclame que Roi François est innocent du crime, assassinat, en latin *homicidem*, meurtre, enterrement d'un mort, de rapine, violence, vol et de tout autre délit; mais qu'au contraire, il attendit nuit et jour en ce lieu pour honnêtement et totalement rendre un million trois cent soixante-spt mille huit cent quinze couronnes quatre-vingt douze hellers et une brosse à dent. C'est pourquoi, je proclame qu'il est acquitté, amen. Sacrebleu, les gars, j'ai causé un bon moment, pas vrai?" (26/62)

Dans le même livre, quelques pages plus loin, on trouve une déclaration comme celle-ci:

"Je vois à ton uniforme de même qu'à ta noble allure que tu es quelque puissant combattant, prince ou bien même un fonctionnaire..." (26/82)

qui, replacée dans le contexte d'un pays (la Tchécoslovaquie) célèbre pour sa bureaucratie tatillonne, prend toute sa saveur. Du côté français nous rencontrons une "mise en boîte" analogue du sérieux quotidien avec cette caricature des gros titre de nos journaux à sensation, à l'occasion du mariage, -peu banal il faut le reconnaître- d'un sultan avec une patate:

"Cette semaine-là, un grand hebdomadaire parisien publia la photo du nouveau couple avec ce gros titre:

NOUS NOUS AIMONS

Au cours des semaines suivantes le même hebdomadaire publia d'autres photographies, avec des titres légèrement différents. Ce furent successivement:

LE PARLEMENT OSERA-T-IL EMPECHER?

VA-T-IL BRISER LE COEUR DE LA PATATE?

LA PATATE NOUS DIT EN PLEURANT: CELA NE PEUT PLUS DURER!

LA GUITARE NOUS DIT: JE PREFERE M'EN ALLER!

ET CEPENDANT ILS S'AIMENT!

L'AMOUR PLUS FORT QUE TOUT. (23/69)

trouver dans  
la lecture un  
idéal d'auto-  
mie

Ce qui fascine sans doute le plus l'enfant dans les romans écrits pour lui, ce sont les aventures d'enfants de son âge mais parvenus à un stade d'autonomie, présentés comme capables d'initiative et de responsabilités, indépendants des adultes et reconnus par eux, comme des personnes au plein sens du terme. Au fond, ils apprécient dans la lecture le récit d'une situation qui leur est très généralement refusée ou qui n'est au mieux pour eux qu'un idéal lointain et inaccessible. C'est cet idéal d'autonomie qui fait, sans aucun doute, l'attrait majeur d'un livre comme "Le Roi Mathias Ier" (27), dans lequel on voit un petit garçon hériter prématurément du trône royal et exercer avec sagesse et discernement le pouvoir considérable dont il a la charge. Il est vrai que l'expérience finit plutôt mal, pour des raisons qui tiennent sans doute avant tout à la personnalité de J. KORCZAK, ainsi que Paul LIDSKY s'est efforcé de le montrer dans une étude intéressante (29).

Dans un tout autre style, c'est encore cet idéal d'une vie d'enfant

autonome et forte qui, outre sa drôlerie, a fait le succès universel de "Fifi Brindacier" (7): une petite fille d'une force extraordinaire, capable de "soulever à bout de bras un poney à condition de s'en donner la peine" (7/8):

*"Fifi avait neuf ans. Elle vivait toute seule. Mais elle ne se plaignait pas, car il n'y avait ainsi personne pour lui dire d'aller se coucher au moment où elle s'amusait le mieux, ou d'avalier de l'huile de foie de morue quand elle préférait manger des caramels. Fifi avait eu autrefois un papa qu'elle aimait de tout son cœur et, bien sûr, une maman. Sa maman était morte alors que Fifi n'était encore qu'un bébé. Fifi s'imaginait souvent que sa maman la regardait par une échappée entre les nuages. Et, parfois, il lui arrivait de lever la tête pour dire: "Ne t'inquiète pas, maman! Je me débrouillerai toujours!" (7/5-6)*

Et elle organise en effet à merveille sa vie de solitaire (pas tout à fait solitaire: elle a pour compagnons un poney et un singe): travail, loisirs, sauvetages, elle fait tout avec la même assurance et tout lui réussit, sous l'oeil ébahi de Tomy et Annita ses voisins: "deux enfants très sages, très bien élevés et très obéissants".

être autonome  
c'est aussi disposer  
des droits  
fondamentaux

Ce thème de l'autonomie infantile ne va pas sans un certain nombre de conséquences auxquelles les enfants semblent particulièrement sensibles. Car, être autonome comme une grande personne, ce n'est pas seulement être doué de sagesse, être raisonnable comme elles, c'est aussi disposer, comme les adultes, d'un certain nombre de droits fondamentaux qui sont ceux que l'on reconnaît aux personnes. Dans nos sociétés occidentales, la liaison de certaines de nos attitudes à l'égard des enfants fait que ceux-ci n'ont pas toujours le sentiment d'être traités comme des personnes et, s'ils n'osent pas toujours le dire, ils manifestent souvent qu'ils le ressentent. En tout cas l'accueil qu'ils réservent au projet de loi présenté au Parlement des Enfants sous le règne du Roi Mathias Ier en dit long sur leur aspiration à la reconnaissance de leurs droits les plus élémentaires:

*"A l'unanimité passa la résolution suivante: les enfants ne veulent pas n'importe qui ait le droit de les embrasser, ils n'aiment pas les caresses et ne veulent pas qu'on les mette sur les genoux, qu'on les tapote, qu'on les cajole. Une exception est faite pour les parents, mais pour les tantes, non!... (27/tII/99)*

lire apporte  
des solutions  
aux problèmes  
psychologiques  
des enfants

Si les livres peuvent aider l'enfant à trouver sa place dans le monde et parmi les autres, ils peuvent aussi lui rendre bien des services en l'aidant à trouver, par lui-même, des solutions aux multiples problèmes psychologiques qui accompagnent nécessairement sa croissance. Vivre en adulte n'est pas toujours facile; grandir et devenir adulte l'est moins encore. Constamment il faut réajuster sa vision du monde en fonction des expériences nouvelles qu'on est amené à vivre. Il faut aussi inventer des ripostes comportementales ou simplement mentales aux multiples agressions - dont beaucoup sont inévitables - que la vie nous réserve. L'être humain est pour cela remarquablement équipé d'un certain nombre de mécanismes de défense qui interviennent pour réguler la qualité de plaisir et de déplaisir nécessaire au maintien d'un équilibre satisfaisant et toujours menacé. Les livres d'enfants peuvent intervenir ici, non pour remplacer ces mécanismes de défense, mais pour les déclencher ou les renforcer. Dans la plupart des cas il s'agit d'une chose toute simple: trouver un sens à ce qu'on vit, à ce que l'on éprouve, aux épreuves - petites ou grandes - auxquelles on est confronté. Tant il est vrai que l'être humain est ainsi fait qu'il peut généralement accepter

le sens des épreuves dont il comprend le sens ou dont il aperçoit un possible dénouement, tandis qu'il se laisse abattre et parfois dépérir tant qu'il n'a pas trouvé lui-même ses "raisons de vivre".

Dans le cas des enfants, ces mécanismes de défense prennent très souvent la forme d'une réalisation symbolique, au plan de l'imaginaire, d'un désir impossible à satisfaire dans l'immédiat ou dans l'absolu. Ou encore celle du retournement imaginaire d'un handicap en avantage. Solutions provisoires, compensatoires si l'on veut, mais pierres d'attente indispensables dans la construction tâtonnante d'une personnalité. Ces mécanismes de défense peuvent se déclencher à partir de micro-problèmes aussi bien que lorsqu'il s'agit de trouver des réponses aux plus graves questions de l'existence, tant il est vrai que pour l'enfant il n'y a pas de grands ou de petits problèmes, toute difficulté appelant sa solution rapide sous peine d'être vécue comme une situation d'impasse. J'aimerais illustrer ces propos par quelques exemples:

Il était une fois un romain célèbre qui réussissait toutes sortes d'exploits, y compris celui de traverser plusieurs siècles puisqu'il était immortel. Malheureusement il était affligé d'un nom ridicule qui faisait qu'alors même qu'il était plus que tous capable de triompher, personne ne le prenait jamais au sérieux. C'est ainsi que Lustucru - tel est en effet son nom - incarne une situation subjective fréquente chez beaucoup d'enfants qui échouent ou craignent d'échouer en raison d'une disgrâce qui peut être réelle - physique par exemple - ou le plus souvent imaginaire. Toute l'histoire tend au contraire à montrer que même un nom ridicule n'empêche en rien le succès: Lustucru triomphe de tous les obstacles et finit même par trouver l'amour. Il épouse la célèbre Mère Michel, celle-là même, chacun s'en souvient, qui avait perdu son chat. (26/72 sqq)

le problème de la mort existe chez l'enfant comme chez l'adulte

Mais la vie nous demande parfois d'accepter des situations plus douloureuses encore qu'un nom ridicule ou un visage ingrat. Ainsi en est-il de la mort ou des séparations que la vie nous impose. Dans un livre récent Ginette RAIMB AULT a montré que les représentations que les enfants se font de la mort diffèrent guère de celles des adultes (30). Pour eux aussi elle reste l'enigme absolue et comme disait CAMUS "le suprême abus". De toutes façons on n'aide pas l'enfant en faisant le silence sur cette réalité qui, pour lui autant que pour nous, fait problème. Le rôle d'un livre peut être ici de l'aider à accepter tant soit peu ce qui restera toujours pour lui, pour nous, l'inacceptable. Il s'agit donc ici de dédramatiser et de relativiser, autant que possible, ce qui, sinon, pour peu qu'il soit confronté directement au problème par la disparition d'un de ses proches par exemple, risque de devenir pour lui un obstacle insurmontable sur le chemin de sa croissance. C'est ainsi, par exemple, que Dino BUZZATI présente la mort de Léonce, le roi des ours:

*"Il ferma les yeux. Il lui sembla alors que des ombres familières, les esprits d'ours anciens, de ses ancêtres, de son père, de ses compagnons tués au combat, s'approchaient de lui pour l'accompagner au lointain paradis des ours, où règne un éternel printemps. Et il acheva sa vie sur un sourire". (13/112)*

- à suivre -

Michel FORGET, 9 rue Franklin Roosevelt  
68000 COLMAR



à propos de LECTURE

Jean LE GAL  
classe de perfectionnement 2ème niveau  
enfants de 10 à 13 ans  
dont la plupart viennent de la classe  
de perf. 1er niveau - 80 % d'enfants de "voyageurs"

SECTEUR "LECTURE"  
de la Commission  
EDUCATION SPECIALISEE  
de l'I.C.E.M.  
1981-1982

- \* en général 20 % au stade de l'apprentissage de la lecture.
- \* Je crois que ce qui m'apparaît, dans ma classe, comme éléments fondamentaux de la lecture, en dehors de toutes les activités qui nous amènent à lire, ce sont :

L'entraide | ceux qui savent se mettent au service | pour un objectif commun → TOUS DOIVENT SAVOIR LIRE (1)  
| de ceux qui ne savent pas.

ce qui nous amène

- \* à constituer des équipes | dans la constitution desquelles interviennent des facteurs affectif, niveau de connaissance.

- \* à mettre en place des outils d'apprentissage et d'évaluation | livrets | fiches

ce qui m'amène à demeurer vigilant sur le bon fonctionnement des équipes et des entraînements  
dynamiser l'entraînement  
aider en cela les anciens d'ailleurs.

une anecdote: A mon retour, d'un long congé, c'est surtout au niveau des apprentissages que j'ai constaté des régressions et j'ai donc relancé les entraînements.

Christian, un ancien, qui lit couramment, dit à Stéphane, son "apprenti":  
"Tu sais, quand je suis arrivé, il y a deux ans, je savais lire un peu. C'était Pierre mon entraîneur. La première semaine, il m'a fait lire 20 petits livres. Au bout d'un mois, je savais bien lire et je suis devenu un entraîneur."

- \* Pas de problèmes pour :
  - dynamisation des enfants issus de familles "voyageurs" ou sous prolétaires.
  - régulation des activités en équipes d'entraînement durant le temps des activités personnelles.

Quand je dis "pas de problèmes", c'est pas de problèmes insurmontables que je ne comprends pas, pour lesquels je n'ai pas de solution

- \* Mais il me manque des outils :
  - Séries de petits livrets adaptés au niveau de lecture mais en même temps au point de vue contenu en liaison avec le vécu de ces enfants et leur niveau affectif.
  - Les livrets de CP, ça va au niveau lecture mais pas au niveau contenu; pas adapté à des enfants de 10-12 ans; pas lié au milieu socio-culturel.

Je suis en panne.

**2** Le club - lecture est un lieu important avec ses deux secteurs:

documentaire  
et

lecture - plaisir Contes - albums - poèmes - etc.

\* Ici aussi il faudrait une STRATEGIE et une organisation adaptées aux niveaux de lecture des enfants.

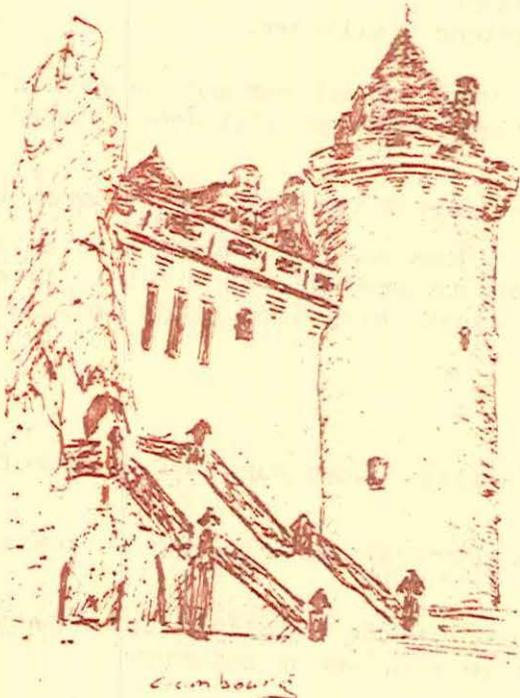
et un choix de livres et documents tenant compte du milieu (des milieux) socio-culturels d'où viennent les enfants.

\* Je n'ai pas eu le temps de me consacrer à cela, ces dernières années, pas plus qu'au problème de l'animation du club-lecture au sein de la classe-coopérative: expositions - lecture collective - conte animé - etc...

\*\*De ces deux points, je tire la conclusion qu'il est nécessaire d'avoir des documents généraux sur la lecture en perf. et des outils particuliers (ce qui ne veut pas dire que ces documents et ces outils ne soient pas utiles pour les autres classes).

- Un outil perf. est utilisable dans d'autres classes;

- Un outil des autres classes n'est pas toujours utilisable directement en perf (cf. fichiers - livrets programmés - etc...).




---

\* *N'hésitez pas à communiquer :*

- vos réactions,
  - vos propositions,
- dès maintenant

au Secteur **LECTURE** de **CHANTIERS**:

Evelyne **VILLEBASSE**  
35, rue Neuve  
59200 **TOURCOING**

---

Ci-contre: Croquis de vacances..  
d'un enseignant de l'Ecole de Perf.  
35, rue Neuve à **TOURCOING**  
\*\*\*

---

(1) cf. mon texte dans "POUR UNE EDUCATION COOPERATIVE" (110 pages, 26 F à l'ordre de A.E.M.T.E.S., commande à adresser à Bernard Mislin, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM). Derniers exemplaires!

Ce texte a aussi été publié dans le n° 3 d'octobre 1980 de "CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial".

\* d' Eric DEBARBIEUX :

Labry - Le Poët Laval  
26160 LA BEGUDE de Mazenc

des p'tits trous,  
encore des p'tits trous...

Au cours et au retour d'une "classe noire" (à dominante spéléologie) qui nous a emmenés pendant une semaine en Ardèche, moi et mes élèves (adolescents déficients intellectuels), sont nés des réflexions et des discours. Gouffres, laisses d'eau, boue forment un univers à part, avec un rituel, des gestes hors du commun. Certains voient dans la grotte, un peu facilement à mon goût, un retour dans la matrice, dans la sécurité intra-utérine, et en tirent les conséquences qu'on peut imaginer. Sans dénier toute valeur à cette interprétation, il ne faut pas oublier ces dominantes : la peur, le froid.

Comment s'intègrent les enfants dans cet univers? Voilà leur discours, en situation et à postériori.

Ça fout les trouilles : Au cours du camp, nous avons "fait" deux gouffres. Un aven comportant un puits de 10 m et un puits de 5 m. Un aven d'une trentaine de mètres.

C'est certainement le puits qui marque le plus. Il faut s'élancer sur la corde... Si fine, s'asseoir dans le vide. Il faut ensuite remonter sur l'étroite échelle d'électrons.

La descente : Au relais, j'installe les descendeurs et l'assurance. On a bien confiance en moi, mais...ça passe par des regards, par des mains crispées. Aussi "ça va craquer, ça va craquer !" Et pourtant ils osent.  
"Quand j'allais me lâcher, contre le mur, les pieds droits, j'ai cru que j'allais tomber d'un seul coup". "D'un coup, je lâche, ça fait Boing, j'avais un peu peur que la corde lâche, mais je me suis dit "Oh! Allez!" "Au descendeur, on a mal avec la main qui ne sert à rien, du moins avec le bras un peu crispé" -  
"J'pensais que le matériel serait pas assez solide" "j'avais peur que la corde se rompe avec le soleil" "j'avais peur que les cosmonautes (les mousquetons!) cassent!"

Heureusement la peur dure peu :

"A la fin tu as pas peur, tu fais comme tu veux" "dans le p'tit puits un peu les j'tons, après..."

La remontée : "En remontant, on a beaucoup moins peur, parce qu'on se sert des deux mains aussi".

Pourtant d'autres:

"Pour descendre ça va, mais pour remonter!"

"Eric remonte moi, ça va casser" il lâche tout; je le remonte au palan.

"Ah! Ben comme ça c'était pas fatigant" du coup tout le monde est rassuré.

"Alors, tu saurais nous remonter ?"

"Moi j'avais peur à l'échelle parce que j'étais essoufflé" "Mais j'y suis arrivé quand même".

Mais pourquoi sont-ils descendus ?

"On a osé le faire pour pas passer pour un bébé cadum, pour se monter fort...et intelligent" "pour ne pas passer pour des ânes".

Décidément, le corps et l'esprit c'est la même chose. Et même :

"On aime bien parce que ça fout les trouilles" Allons "c'est vachement bien !"

Ce qui est sûr, ce sont les yeux brillants quand ils racontent leur descente. C'est de la frime (mais pas trop, on a comme été impressionné). Une valorisation énorme.

**II Flotte et boue** : Nous avons également vadrouillé dans une grotte de quelques kilomètres de développement dont un km avec des laisses d'esu peu profondes (jusqu'aux cuisses).

Ca patauge à qui mieux mieux. Il faut tenir la main à certains, toute leur angoisse passe à travers cette étroite. En général, ils n'aiment pas le froid, ça les paume pas mal, c'est une agression. D'ailleurs: "Et si l'eau monte d'un seul coup ?"

Pourtant d'autres : "On aime la flotte" "on peut se baigner" "j'aime quand elle est fraîche !"

Avec la boue, même pour les plus précieux, c'est unanime :

"C'est bien parce qu'on patauge dedans" "J'avais envie de crier de joie"  
"On se salit pour le plaisir de se salir" "J'adore la boue"

Et même pour faire plaisir au psy de service: "ca me fait rappeler mon enfance".

**III Silence** : Rituellement, au terme de la descente, avant le retour, nous éteignons toute lumière et "écoutons le silence". C'est un pur instant, l'enfant avec qui j'ai fait cette expérience me devient beaucoup plus proche. Il y a un partage et la mort de l'agression.

"Ca fait du bien, t'es calme" "on dirait que t'entends plus qu'une goutte d'eau"  
"quand t'as l'habitude du bruit, ça fait drôle d'être dans..." "J'avais peur, mais j'aimais bien" "l'impression d'être dans ma chambre".

Quand on rallume la lumière, le silence se prolonge, les membres sont détendus "on se sent à l'aise...reposé". Un vrai yoga. "Moi, j'aime pour le silence"

**IV ET MOI, ET MOI ?** Quelle image je donne ? Ce n'est tout de même pas un rôle habituel. Superman : "Un bon spéléo"

Extra-terrestre (ou intra-terrestre): "Un robot qui éteint sa lumière"

Voire désincarné : "on dirait que t'es sérieux, c'est vrai d'abord, en plus t'es sérieux" "C'est toi le responsable"

Rassurant : "Tu fais attention. Du moins parce que s'il y a un trou derrière, splaouf, si tout le monde parle !" Heureusement: "Tu dois être comme ça"

Et, sauvé par le gong, "ça t'arrive quand même des plaisanteries !"

**V La grotte** : Surtout dans le cas qui nous occupe, il n'y aurait pas de vrai discours sans trou dans le discours. Celui-ci est de taille: curieusement le milieu lui-même est assez absent. Sur le coup: "c'est beau...joli...étrange". Mais c'est secondaire. C'est d'abord et avant tout un rapport élémentaire: eau, vide, froid, boue, silence. Ce n'est qu'après plusieurs descentes que le paysage souterrain est appréhendé comme source de plaisir et recherché pour lui-même.

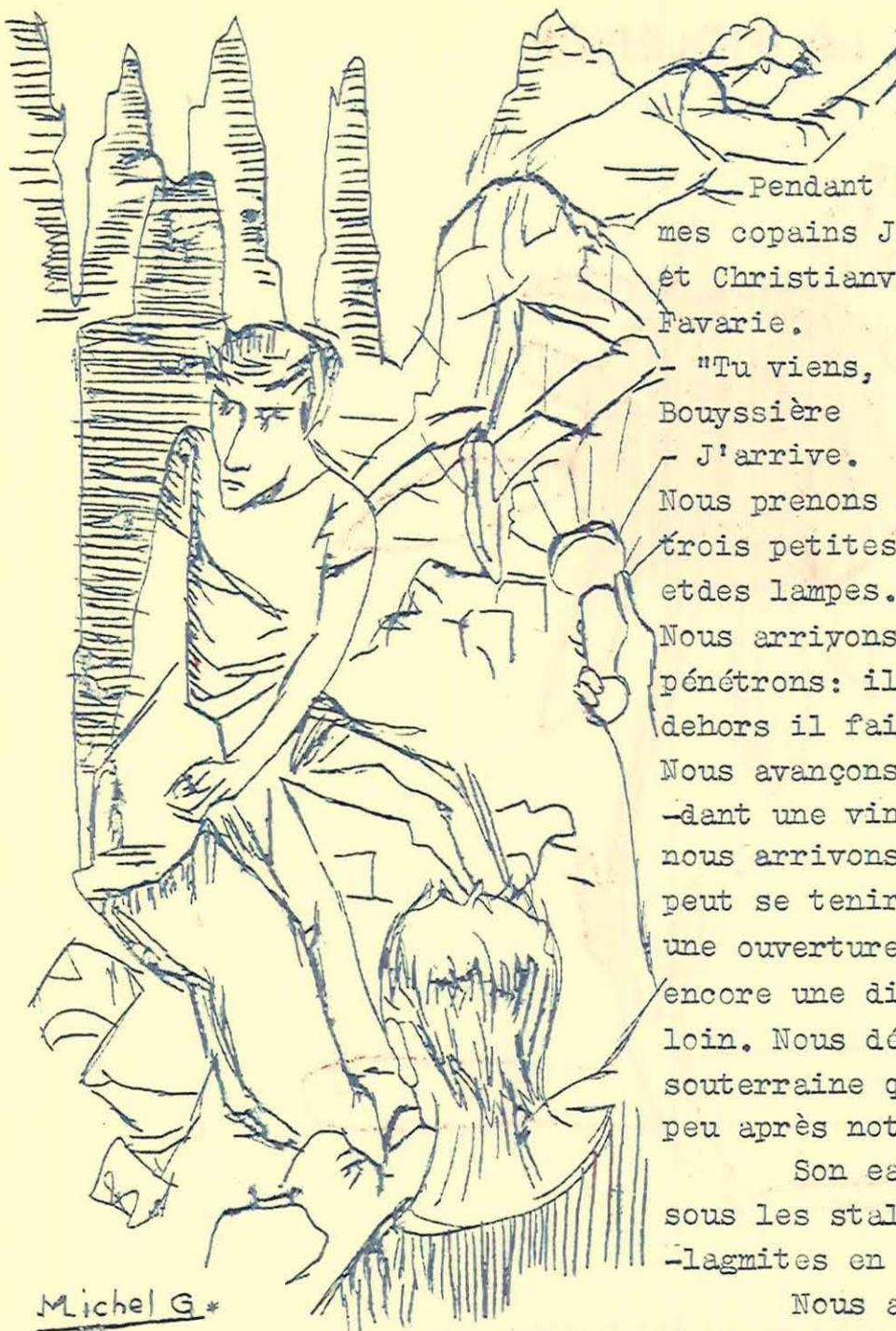
**P'tite conclusion en forme d'avertissement** : Revenus à la lumière du jour, on la goûte d'une manière non-pareille. On y sent

l'équipe, par son équipée. C'est un bonheur rare qui marque la vie d'une classe. Il y a une communauté d'aventures individuelles. Je ne m'en lasse pas, ni les enfants bien sûr.

J'espère avoir donné à beaucoup l'envie d'essayer. Cependant, attention! On ne s'improvise pas guide en spéléologie, même dans la plus petite grotte. La spéléo est une passion que je pratique régulièrement depuis 11 ans...et j'aime à la partager.

(suite et fin, bas de page 16)

# SOUS<sup>13.</sup> TERRE



Michel G\*

SERGE V.

Pendant les vacances de Pâques mes copains Jean-Luc, Jean Jacques et Christianviennent me voir à la Favarie.

- "Tu viens, on va à la grotte de la Bouyssière

- J'arrive.

Nous prenons deux cordes de nylon, trois petites pioches, des bougies et des lampes.

Nous arrivons à la grotte. Nous y pénétrons: il fait froid. Dife que dehors il fait un chaud soleil!

Nous avançons dans la galerie pendant une vingtaine de mètres et nous arrivons à un endroit où on peut se tenir debout. Dans le rocher, une ouverture nous permet d'avancer encore une dizaine de mètres plus loin. Nous découvrons la rivière souterraine que nous avons entendu peu après notre entrée dans la grotte

Son eau fraîche et bleue coule sous les stalactites, entre les stalagmites en choux-fleurs.

Nous admirons cette merveille souterraine et le long et patient travail de la nature.

Nous rebroussons chemin. Une surprise nous attend: l'entrée du boyau est bouchée par un bloc de rocher qui a du dégringoler de la paroi.

D'un coup de pioche, je ~~la~~ brise.

nous pouvons sortir.

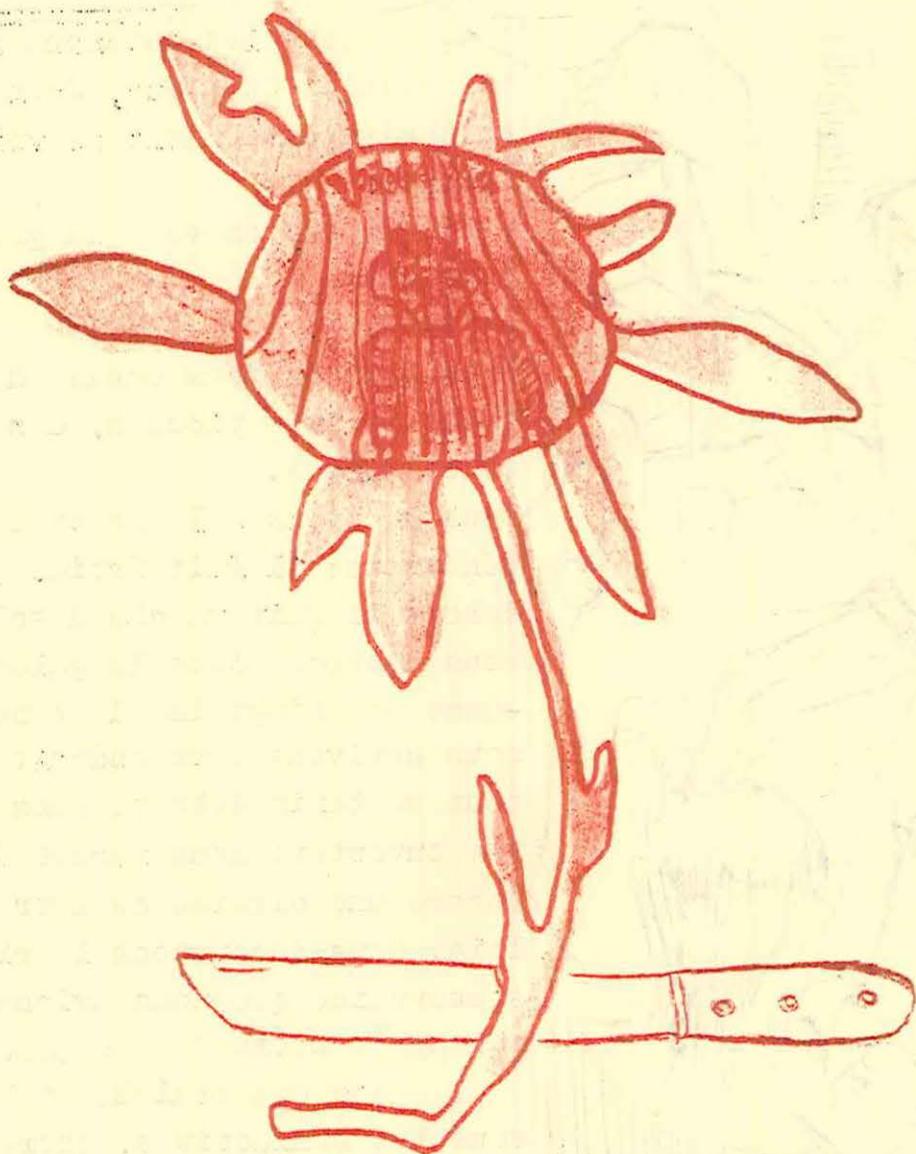
Ouf! nous voilà à l'air libre.

Nous repartons chez nous, contents de notre après midi.

J'ai écrit ce texte car j'aime explorer grottes, mines et souterrains

— S E R G E V . —

# LA VIOLENCE



LA VIOLENCE, c'est le verre qui se brise sous la main impulsive de l'homme ;  
c'est une porte franchie qu'il est difficile de repousser,  
c'est la fleur que l'on coupe pour qu'elle ne puisse plus parler.

LA VIOLENCE, c'est le taureau dans l'arène, l'homme dans la fosse, des regards hostiles,  
c'est l'oiseau que l'on abat après l'avoir libéré.

LA VIOLENCE, c'est une image noire sur un frêle tissu blanc.

LA VIOLENCE, c'est nous, c'est vous,  
c'est souvent la revanche des faibles,  
c'est l'homme qui se fait piétiner, la raison qui se fait enfermer dans une prison d'égoïsme,  
c'est une personnalité que l'on brise, que l'on humilie.

LA VIOLENCE, c'est souvent lâche, souvent traître.

VIOLENCE contre un peuple d'hommes.

VIOLENCE, trait rouge du journal de la vie.

S'il faut combattre la violence, autant commencer à une échelle mineure, notre échelle ! Car la violence, c'est une feuille de papier que l'on déchire, une barre de fer que l'on tord, mais aussi un coup de poing irréfléchi, une parole agressive...

Mais, qui suis-je ? Un violent ? Peut-être ! Mais vous ?

# un "échec" en formation continue

17.

Des échos  
d'une  
expérience  
de Jo CARRET

## Le cadre de cette expérience

Il s'agit d'un stage produit et financé par les 3 ministères : Education, Santé, Travail (le nouveau gouvernement semble vouloir multiplier ces stages). Il a été réalisé sur Avignon par un GRETA (groupe d'établissements) qui assure par ailleurs nombre de stages de Formation Continue et qui, pour le Vaucluse, sert d'antenne au CEFISEM - SOFREN.

Ce stage est coordonné par un conseiller en F. C., contractuel, qui n'est pas intervenu directement cette année. En Octobre, il a constitué, comme chaque année, son équipe = éducateur au chômage profs d'enseignement général ou d'atelier - en heures supplémentaires - tous motivés de diverses manières. Une Commission pédagogique conseille et contrôle cette équipe; il y a aussi un Commission d'appui, où on retrouve beaucoup de travailleurs sociaux et délégués d'associations de quartier, de la précédente.

Ce sont eux qui ont proposé les stagiaires, "handicapés sociaux", "sans projet de vie", dont un petit examen de niveau a entériné l'entrée au stage. Le stage était théoriquement de 3, 6 ou 9 mois selon les stagiaires (en fait, cette année, que des 9 mois et aucun abandon).

Les stagiaires sont rétribués: selon leur âge. Ils sont formés en des périodes de 3 semaines, alternativement à l'appart (un F3 loué dans le quartier) ou en atelier (S.E.S. et Collèges du GRETA) pour des cours généraux, et en entreprise, Auchan, Monoprix, Equipe d'entretien de l'Office d'H.L.M.,...sous la houlette (très théorique) d'un maître de stage et en contact avec un intervenant qui assure le "suivi" de stage. Bref, une sorte de CPA pour 18/22 ans.

## Le cadre de cet article

Devant l'échec du stage (un seul est resté de façon stable dans un emploi) et la panique des responsables, nous avons été amenés, Hélène, Joëlle, Jean-Claude et moi à remettre les choses en place et à dédramatiser. Ce texte sent donc un peu la justification. Toutefois nous avons profité de la situation pour nous mettre au clair, un petit peu sur certains points.

Montrée à des copains à Port d'Agrès, en juillet, ma rédaction de ce rapport leur a semblé pouvoir constituer le départ d'un échange, et ils ont bien voulu donner leurs réactions à chaud (voir à la suite du compte rendu).

Jo CARRET

## I. ANALYSE DU DEROULEMENT DU STAGE.

### A/ Situation de départ.

Situation sociale explosive (emploi, étangers, délinquance...): nous nous sommes trouvés confrontés à cette violence. Violence qui périodiquement oblige des travailleurs sociaux ou des associations de quartier à fuir (dans l'espace, la maladie nerveuse, d'autres activités...) Violence qui s'exerce sur les jeunes, de manière idéologique par le racisme, le rejet culturel,... ou de manière structurale par l'habitat, le peuplement,... ou de manière économique par le cercle besoins-assistanat-manque-appropriation illégale. Violence extériorisée en actes de délinquance, vol, agressions, casses gratuits, ou intériorisée pour certains jeunes en troubles psychiques plus ou moins graves. Or les travailleurs sociaux et associations avaient sélectionné assez durement parmi les "handicapés sociaux" "sans projets de vie" ceux dont ils ne savaient plus que faire: bande du bâtiment B et filles vidées de foyers. La seule homogénéité, mais qui sentait son ghetto, était leur origine maghrébine (sauf G.).

Stage E.S.T. non adapté à cette situation, et qui n'a rien fait pour le devenir:

- a/ structure mal coordonnée qui n'a pu produire une équipe d'encadrement efficace liée. Sauf en "Français" Hélène, Régine, Annick à un degré moindre et moi. Peut-être aussi une proximité de ceux qui avaient l'habitude de travailler sur ce quartier en se souciant de la partie non visible des icebergs (mais il est apparu que cette proximité informelle et chaleureuse fut mal vécue à l'entour ??).
- b/ projet maladroit, à côté de la question, qui a tout misé (atténuation de la délinquance, acquisition du langage et de l'autonomie, intégration sociale...) sur la tentative têtue de conditionner les jeunes à l'ordre et à la situation de TRAVAIL (1)

### B/ Préparatifs de stage : quelques lacunes.

- Critères de recrutement peu élaborés pour sélectionner à partir des cas fournis par les travailleurs sociaux et associations.
- Aucun "dossier" fourni par les organismes envoyeurs de stagiaires.
- Aucune efficacité des commissions d'appui et pédagogique (l'impression d'un vague contrôle peut-être).
- Aucune période d'observation des stagiaires, sinon un temps mal utilisé à cet égard pendant la peinture de l'appartement.
- Aucune coordination pour connaître la réalité des stagiaires (même pas l'examen de cas individuel dans le genre "conseil de classe").

\* Ainsi nous nous sommes retrouvés une quinzaine de stagiaires dont plus de la moitié de garçons et...une dizaine d'intervenants dont 3 ou 4 en ateliers.

\* Les périodes de 15 jours à 3 semaines en appartement et ateliers alternaient avec des périodes en entreprises. Seule différence avec les CPA, dont nombre de jeunes étaient issus: leur âge, plus de 16 ans et le fait qu'ils étaient rétribués 25% du SMIG pour les moins de 18 ans et 75% pour les autres).

---

(1) "Tous ces éboueurs, ces fraiseurs, ces terrassiers, ces manoeuvres, ces trimardeurs, il va de soi qu'ils n'ont rien à nous dire, rien à nous apprendre, tout à gagner au contraire à notre école et d'abord d'apprendre à parler une langue civilisée, celle de Descartes, de Corneille et de Pasteur, à acquérir des manières policées, et surtout à se faire oublier des stupides et bornés Robinson que nous sommes tous."

### C/ Premiers échecs.

La première période fut assez bien vécue. Le nettoyage de l'appart. permit aux uns et aux autres de se côtoyer. Le premier stage en entreprise rompait avec la monotonie et l'ennui du chômage, et laissait espérer une autonomie financière pour plus tard. (déjà cependant des signes que nous n'avons pas su lire: le vol du sac à main d'une intervenante lors d'une excursion, la non-participation des garçons à cette excursion, certaines bavures dans les stages en entreprise, l'abandon du stage par des garçons pour un séjour de ski avec la MJC...).

Mais surtout, assez vite, on put constater une distance énorme entre les demandes/besoins des jeunes et les propositions/réponses fournies par le stage. Ce qui se traduisait par des absences aussi bien à l'appart. qu'aux ateliers, aussi bien physiques que mentales, par des échecs de plus en plus lourds aux séjours en entreprises dus aux abandons ou à la maintenance des comportements habituels de chapardage, instabilité, indélicatesse, non-motivation, incompetence et découragement.

Au lieu d'analyser cette inadéquation des besoins et des réponses, on a vaguement tranché dans le sens de l'idéologie alors dominante: "Il faut qu'ils travaillent parce que le travail est structurant psychologiquement, parce qu'il est la condition de leur autonomie/intégration. Non seulement qu'ils travaillent en entreprises, mais dans les regroupements à l'appart... ne reçoivent-ils pas un salaire... on a raison... ça se discute pas...il faut essayer d'imposer notre point de vue". D'où retenues de salaires aux stagiaires absents et réprimandés plus ou moins ouvertes aux intervenants laxistes.

Parce que nous étions habitués à être gouvernés dans l'incohérence et l'autoritarisme, nous n'avons pas dit NON tout à fait. Chacun, sauf moi, fit l'appel consciencieusement. Nul ne chercha à proposer une autre démarche cohérente.. Nous n'avons pas dit OUI non plus, pas seulement par peur de se faire piquer nos sacs, casser la figure ou d'être obligé de se réfugier en hôpital psy; mais parce qu'on savait de par notre pratique dans ce quartier que ça ne marcherait pas, que ça risquait seulement de briser le lien minimum entre eux et nous, la communication sans laquelle nul apprentissage ne saurait déboucher sur des outils de création, de liberté et d'autonomie. Les seuls qui, peut-être, ont cru que cette pédagogie pouvait marcher sont ceux qui distribuaient le salaire, ou des apprentissages un peu mécaniques (dont on met trop longtemps à voir ce qu'ils peuvent avoir d'aliénant quand ils sont acquis dans de mauvaises conditions). Peut-être étaient-ils trompés par la relative confiance que d'autres avaient établie, ou qu'ils avaient établie eux-même dans un autre genre de rapports.

A ce propos, on peut noter qu'un certain type de pouvoir pédagogique demande toujours aux maîtres "non-directifs" (laxistes, clodo...suivant les moments) deux attitudes absolument contradictoires. D'une part de constituer un milieu fermé, d'où ces cas difficiles ne pourront venir troubler l'ordre public; milieu protégé où le jeune pourra loin des autres commencer à son rythme un épanouissement, ou au moins des déblocages, individuels. Et pour ce faire, on attend que le maître "qui sait les prendre" instaure avec eux des relations de confiance ("ces jeunes-là, il faut savoir les prendre...être clair et franc...et puis peut-être plus tard la reconnaissance...mais vous savez, ils sont attachants..;"). Mais là où ce pouvoir ne comprend plus, et se fâche tout rouge, c'est que cette relation de confiance, cette ambiance chaleureuse, NE SERVE A RIEN, ni à faire régner l'ordre, ni à aligner des résultats concrets, ni à intégrer. "Ces maîtres n'ont même plus le goût d'EVALUER les individus, qu'est-ce que ce bistrot, qu'est-ce que ce bordel ?" "pourquoi un tel n'a-t-il pas encore appris à lire ?, et tel autre, quand restera-t-il dans son emploi ?"

Ainsi nous avons navigué entre" les deux termes de la contradiction qu'aucune

coordination ne nous aidait à résoudre: besoin des stagiaires/projet hypocrite de vouloir les intégrer en 9 mois à la production (comme s'il ne fallait pas plusieurs générations pour accoucher d'un hnnêt' travailleur !).

Par ailleurs nous hésitions entre deux attitudes dans le domaine culturel même. D'une part une stratégie d'ASSIMILATION qui mettait l'accent sur les écarts inter-culturels, dramatisait les relations de pouvoir et les résistances, valorisait le syncrétisme et jouait sur la sélection ou la promotion individuelle. D'autre part, une volonté d'ECHANGE, de respect, INTERCULTURELS, avec tous les problèmes que cela posait au niveau des conflits, des compromis et accommodations. Cet échange nécessitant au préalable la prise de conscience d'appartenir à une minorité socio-culturelle et le dépassement d'attitudes déviantes et sans issue de violence délinquante ou d'enfermement douloureux dans le silence.

Jusqu'au jour où la situation s'était dégradée à un tel point que nous avons demandé de repartir à zéro et d'organiser, hors de l'appart., du quartier et de la ville une période, loin des lieux de travail, qui soit en même temps d'observation, de communication et d'"éducation".

#### D/ Le séjour el Lozère.

On en était arrivé dans les réunions de concertation à parler dans le vide, à proposer des démarches qu'on savait vouées à l'échec, à ne plus y croire. Une vague culpabilité commençait à monter, au moins la conscience de l'inutilité de toute intervention (attitude qui rendra si difficile pour certains la présentation d'un bilan terminal).

D'où l'idée qu'il fallait soit arrêter (j'y ai sérieusement pensé), soit tenter une dernière initiative mais en RUPTURE complète avec ce qui avait précédé. On se décida sur le modèle des classes vertes de la pédagogie Freinet pour un séjour "autogéré" loin d'Avignon.

I. Les principes (on ne peut guère parler d'objectifs dans la mesure où ce qui suit ne fut pas le résultat d'une concertation préalable mais plutôt d'un consensus qui se dégagait au cours du séjour). On était toutefois persuadé que notre attention devait porter sur :

- \* l'observation : bien que l'année soit très avancée, il importait de savoir un peu plus exactement qui étaient ces jeunes.
- \* la communication : là aussi faire aboutir un travail commencé en appartement mais que le morcellement du temps en heures/profs ne permettait pas de mener à bien. Essayer de jeter un pont par dessus les différences culturelles, les refus scolaires et sociaux, les discours fragmentaires et stéréotypés en direction du pouvoir dispensateur des répressions et des assistances. Etablir ou retrouver une relation qui ouvre la voie à l'expression et à l'autonomie de chacun, à la discussion et à la coopération de tous.
- \* les projets : L'observation aurait dû permettre d'ajuster nos réponses et propositions aux demandes et besoins des stagiaires. L'instauration d'une communication aurait dû rendre possible, au terme de MOTIVATIONS claires l'élaboration de projets communs et leurs réalisations.

II. Les conditions de fonctionnement. -Pour les stagiaires, seulement des volontaires qui avaient fait le choix de venir à ce séjour et qui s'étaient engagés, en participant aux frais de nourriture pour une somme de 100 francs.

-Pour les intervenants, le fait d'être plusieurs en permanence en contact avec les stagiaires créait une situation pédagogique nouvelle: au lieu de procéder par une parole unique qui propose, ordonne et interdit, mais qui n'émane que d'une seule personne, instituteur-Robinson, représentant désincarné de tous les codes et pouvoirs sociaux, catalyseur verbal de l'assimilation

nous pouvions, parce que nous étions plusieurs, proposer aux jeunes, sans que la parole soit tellement nécessaire, un comportement de groupe à imiter, refuser, contester, juger. Ils avaient face à eux un groupe disponible à l'échange et non un chargé d'éducation.

L'entreprise bénéficiait d'un préjugé favorable après le marasme précédent, par le dépaysement qu'elle permettait. Dès le premier jour, l'attitude fut positive, comme l'atteste l'interview du fermier et les photos. Cette curiosité persista et le garde du Parc venu nous rendre visite fut longuement questionné.

### III. Contradictions au niveau de l'ORGANISATION et du POUVOIR.

- \* Pouvoir : une contradiction fut vécue d'une façon plus ou moins aigüe par les stagiaires et les intervenants, entre,
  - la nécessité diffuse de structurer le temps et l'activité, de programmer, de dominer la situation; d'où une attente que quelqu'un prenne le pouvoir;
  - la conviction qu'il fallait laisser les choses arriver au terme de maturations individuelles et d'échanges coopératifs; confiance en des initiatives libres et motivées.

Le premier terme était renforcé chez les adultes par des habitudes pédagogiques acquises avec d'autres types de jeunes, et chez les stagiaires par une demande aliénée qu'on pense et décide à leur place.

Le second prenait consistance au fil des jours, des échanges et des amitiés.

Cette contradiction ne fut cependant jamais dépassée, d'où le déroulement des "réunions de coopérative" qui ne put jamais fonctionner comme un outil de concertation et où le mot-de-la-fin d'un adulte fut toujours nécessaire pour qu'une décision soit prise.

- \* Motivation (plaisir/déplaisir) : en fait c'est de là que partirent les initiatives

Aucun intervenant n'ayant pris le risque d'engager une épreuve de force à l'autorité, par réalisme pédagogique, par souci de ne pas briser la communication, ou par respect de soi et des autres, deux attitudes restaient possibles :

- ronger son frein en regrettant de ne pouvoir dominer la situation
- sortir de cette problématique de la domination, et faire confiance, croire qu'en favorisant les situations et en disposant les esprits à l'échange chacun pourra fonctionner dans le groupe en restant au plus près de son plaisir/déplaisir.

Utopie? L'état de liberté n'est pas plus une utopie que l'état de complète aliénation, mais il faut choisir ses rêves (simplement, comme si c'était pour soi).

Anarchie, désordre? Le jeu de 20 plaisirs a moins de chance d'être négatif que les fantaisies souvent morbides d'un petit caporal qui a du mal à se prendre en charge et qui se croit néanmoins investi de la mission sacrée de s'occuper des autres (les profs par exemple qui s'obstinent à fonctionner ainsi ne font plus de vieux os).

- \* Quelques exemples.

.Hélène a hurlé le premier soir son désir de dormir et les chahuts se sont arrêtés. Jo a crié quand on a cru que l'argent commun avait été perdu, ou quand Farid a jeté sous son nez une bouteille d'essence (avec de l'essence) dans le feu, ou quand des querelles à propos de nourriture menaçaient d'engager le groupe dans des querelles irréversibles. Zohra a réagi à de la nourriture qu'elle estimait mal préparée en se faisant des pâtes. Joëlle a piqué sa crise le dernier soir sur des comportements qui la paniquaient...

.Côté plaisir, cela fonctionnait aussi : quand l'un, intervenant ou stagiaire

disait "moi je pars à la cascade, au village, je vais marcher, j'ai envie d'écrire, de dessiner, de faire tel jeu ou telle activité...et si on se maquillait au charbon de bois...". Ainsi eut lieu la soirée de pseudo-spiritisme, qui révéla si bien les peurs, les frimes, l'humour,..;des uns et des autres. Ainsi commençaient les jeux corporels, essais de Karaté, échauffements matinaux, tours de force et "coups" pendant les veillées, parcours-nature et marches diverses.

.On aurait pu avoir le reproche qu'il s'agissait trop souvent de désirs et de démarches d'adultes et que ces initiatives ne débouchaient pas toujours: non seulement cela n'avait aucune espèce d'importance à ce moment là, mais ce n'est même pas vrai statistiquement.

#### IV. UNE VIE DE GROUPE.

Lentement le travail s'est fait d'inscription de ce plaisir/déplaisir dans une vie communautaire rendue souvent proche du huis-clos par la pluie et le brouillard qui interdisaient la sortie du chalet.

On peut prendre l'exemple de la nourriture. Quand on sait quel rapport boulimique existait pour certains jeunes à la nourriture, et les compensations qu'elle représentait, quand on connaît les manières de s'alimenter d'autres (à n'importe quel moment on va au frigo, on picore et on s'empiffre, on se débrouille; ou au contraire la mère surprotège le fils qui finit par n'être à l'aise qu'avec cette nourriture spéciale...), quand on connaît les rapports de famille, avec mère à la famille, on est bien obligé de constater que quelque chose a dû se passer pour qu'un garçon, l'avant dernier jour, prépare le repas pour tous, et qu'un autre, à l'issue de cette période choisisse d'essayer de faire carrière dans la restauration.

On pourrait prendre l'exemple de la violence (aucune bagarre) ou des relations filles-garçons (une gentillesse et un respect que des groupes mieux éduqués pourraient envier).

Pour les rapports avec de tierces personnes, et pour le vol en particulier, aucun geste notable à relever dans les passages à Génolhac, Pont-de-Montvers, Vialas (5 ou 6 paquets de cigarettes à l'auberge des Bastides, avoués et remboursés d'un commun accord par la caisse commune). Si l'on compare à des séjours antérieurs terminés en garde à vue pour la nuit...

Ainsi avons-nous presque réussi à travailler à la motivation, jamais trop au parachutage d'ordres extérieurs.

Par ailleurs, nous avons essayé de ne jamais favoriser un projet spectaculaire, rentable, au détriment de propositions plus proches des désirs des uns et des autres: on pouvait enfin grimper à la cime des arbres sans avoir d'appareil photo. On a même respecté le non faire (cette oisiveté qui pour les actifs est la mère de tous les vices), même quand on fut en manque de piles pour le K7 et que l'espace et le temps vides faisaient peur, même quand nos habitudes de penser adultes nous faisaient ressentir ces habitudes comme des provocations.

#### V. DEMANDE DES STAGIAIRES.

Peu à peu s'instaura une communication, dont les bases avaient été jetées à l'apart. et dans les suivis de stages en entreprise, communication plus vraie dans la mesure où les stagiaires démystifiaient les rôles sociaux que nous assumions comme homme ou femme et intervenant au stage: mythe de la femme-maman-putain-servante, mythe de l'homme père-pouvoir-macho, de l'intervenant-prof, de l'intervenant-éducateur-flic, de l'intervenant-dispensateur des biens, de l'intervenant-décideur,...-organisateur de loisirs, etc...Communication plus vraie aussi dans la me-

sure où l'intégration au monde du travail n'était plus à l'ordre du jour.

Cependant, au fil de cette communication, émergeait de plus en plus impérieusement la demande affective des stagiaires. Ainsi Hélène se trouva confrontée à une demande de maternage, plus ou moins sexualisée selon les individus. Pour moi, ce fut une demande pressante des garçons de jouer un rôle de frère/bon père, de semblable proche valorisé et valorisant. Avec les filles, ce fut plus facile, dans la mesure où elles étaient sexuellement plus claires et que leur demande était surtout de solidarité féminine.

Ces demandes n'étaient pas toujours faciles à assumer pour nous dans la mesure où elles remuaient en nous partie ou totalité de notre intimité. Pourtant les circonstances nous ont permis de le faire dans la mesure où :

- il s'agissait de phénomène de groupe, et les relations duelles dans lesquelles nous ne voulions pas nous engager étaient rendues impossibles par la disposition des lieux et par les conditions atmosphériques (de plus, les garçons constituaient presque une bande antérieurement au stage, et, entre adultes, nous savions pouvoir compter les uns sur les autres).
- il ne s'agissait pas, dans notre lecture des situations, d'une demande individuelle qui aurait traduit une carence dans la structuration de la personnalité (auquel cas nous eussions fait appel à des spécialistes de la chose psychologique); il s'agissait d'une demande qui dénotait, avec une spécification individuelle, une situation collective de malaise, voire un fait de culture ou de civilisation (on sait que dans les mondes de la Méditerranée, les jeunes gens ont par rapport aux femmes et aux hommes une relation qui ne va pas sans poser des problèmes, confrontée au mode de vie occidental).

De toutes manières, la reconnaissance de cette demande, sa prise en considération et la réponse qu'on pouvait y apporter positivement (en la déplaçant, en la ritualisant, en la mettant à jour seulement) étaient les préalables à toute communication, à tout projet, à toute prise de conscience sociale;

On peut nous faire dans ce domaine deux critiques: D'abord que des nuées de formateurs ont travaillé sans se poser autant d'impertinentes questions: qu'on nous montre les résultats, particulièrement sur ce type d'étudiant, les vrais résultats, pas ceux qu'alignent les statistiques.

D'autre part, on peut nous accuser d'avoir perdu du temps à de faux problèmes, que ces demandes n'étaient que la projection de nos esprits "pas clairs" (dixit un travailleur social), que nous avions besoin d'inventer des sauvetages, où saint bernardiser.

Le récit des dernières 24 heures du stage montrera que nous avons objectivement raison.

Quant à notre désir, il va sans dire qu'il y trouvait quelque part son compte (sinon qu'est-ce qu'on aurait bien pu faire là), en retrouvant dans la démarche des jeunes, plus spécialement de tel ou tel, la REPETITION par personnes interposées d'attitude et de quête primordiales pour nous, comme se voir sur un film très ancien, ou à la vidéo, ou dans un miroir déformant. Plaisir aussi de donner des éléments de réponse à cette demande, d'y être complémentaire. Gratifiant, gratifié; demandeur demandé...échange épuisant mais satisfaisant.

## VI. LE DERNIER JOUR EN LOZERE.

Ce moment fut très important. Il se passa aux Bastides, le gîte où nous avons décidé de passer les dernières 24 heures, dans le confort, l'électricité (donc la musique), l'eau chaude...Il eut lieu lors du 2° tour des élections présidentielles

La soirée, ayant un caractère exemplaire et les événements y ayant évolué jusqu'à un espèce de paroxysme, mérite d'être relatée avec précision.

Dans l'après-midi, les stagiaires parlent de faire la fête pour le dernier jour. Je précise que l'on n'achètera pas d'alcool, mais qu'on peut aller demander des volailles à la fermière pour faire la fête.

- 19 h Un garçon, B. a besoin de la pharmacie. Hélène en confiance, lui dit d'aller fouiller dans son sac à dos et de la prendre.
- 19 h 15 Un jeu stupide: B. a trouvé la boîte de préservatifs (qu'on avait promis de distribuer en début de stage) et l'a ramenée. Les garçons jouent à les remplir d'eau et à les faire éclater.
- 19 h 45 Joëlle a craqué. Elle n'a pas supporté ce jeu, a poussé "un grand coup de gueule" qui les a arrêtés et s'est retirée dans le dortoir. Culpabilisant sur sa brusque saute d'humeur, épuisée, elle décide de ne pas venir prendre le repas avec nous...les jeunes, penauds, posent des questions, vont la voir...un malaise s'installe.
- 20 h et quelques secondes: Je remonte guilleret de la Télé: c'est officiel, Mitterand est élu.  
Réaction catastrophée des jeunes: un garçon fait sa valise; un autre dit qu'en ce moment son père a du casser le poste de télé; une troisième paniquée, demande si Mitterand est vraiment raciste; etc...
- 20 h 30 On passe à table sans Joëlle. Les stagiaires sont ennuyés et inquiets. Hélène et moi ne cachons pas notre déplaisir (Joëlle au lit et les copains qui font la fête à Avignon et ailleurs). Le repas est sinistre. On ne touche pas au vin à table.
- 21 h Les filles vont se coucher après que Joëlle est revenue. On joue aux cartes. Calmes, on respire un peu.
- 22 h Deux garçons qui ne jouaient pas aux cartes et qui avaient vraisemblablement du mal à faire passer leur angoisse sans musique violente et sans alcool, prenant sans qu'on les voit une bouteille de vin derrière mon dos, vont la boire à la cuisine, derrière un pilier. Ils commencent à broyer du noir à voix haute et enclanchent ainsi une déprime qui, de proche en proche, va gagner tout le groupe (A. et M.).
- 23 h Un garçon (K) veut boire. Je refuse. Il m'arrache vivement la bouteille des mains et boit trois verres coup sur coup. Il commence à parler.
- 24 h A. et M. vont se coucher, malades, après avoir vomi aux toilettes.  
K. se met à parler du stage de ski qui a si mal fini. Son discours culpabilise vivement les autres, surtout F.: "on s'en sortira jamais...seul j'aurais quelques chances de m'en sortir, mais avec vous on a toujours les flics aux trouses...et moi qui n'arrive pas à vous laisser tomber...et le racisme quotidien!" Il en dit tant que F. va se coucher, déprimé. Je vais le voir: il me demande de le laisser se calmer, qu'il est au bord de la crise de nerfs, qu'il a peur de tout casser. K. veut se tuer, B. lui enlève le couteau et le ceinture affectueusement.
- 1 h ou 2 h peut-être: K. continue à vider son sac: toute la ségrégation et le racisme qu'il vit, toutes les anecdotes, tous les désespoirs. Les filles, qui ne dorment plus viennent voir de temps en temps, et écoutent.
- 4 h Avec B. nous avons pu un peu raisonner K. qui s'est un peu calmé, mais qui culpabilise maintenant d'avoir exprimé ses sentiments - ce qu'il juge comme une faiblesse - B., très affecté, mais qui a gardé les pieds sur terre, fait des oeufs au plat et des frites qu'il fait manger en partie à K.
- Le jour se lève, j'en ai assez, je dis que je vais acheter des croissants au village. Tous vont au lit. Je les suis puisqu'il va falloir que tout soit prêt

pour le départ vers 10 heures.

7 h Les filles et B. commencent à s'agiter et à préparer leurs affaires. On nettoie, les lavabos souillés de vomi, on balaye.

Tout semble correct vers 9 h 30 quand on descend pour attendre le mini-bus. On va payer les cigarettés et laisser notre adresse.

15 jours plus tard, on reçoit une note de frais de 100 F pour les extincteurs vidés et le dégrasage de certains matelas et couvertures. On paye avec les restes de la caisse commune. Ouf, on s'en tire bien.

Un mois plus tard, la gérante du gîte m'explique qu'elle n'a pu procéder à la tournée d'inspection qu'elle fait toujours au départ d'un groupe (décès de son beau-père). Elle a remarqué la gentillesse des stagiaires. Elle ajoute, non sans humour, que beaucoup de Français ont été malades ce soir-là et elle affirme qu'elle est prête à me recevoir quand je veux avec un groupe de ce type.

Au cours de cette nuit, nous avons été durement mis en cause comme Français, privilégiés, adultes, responsables pédagogiques. Et cependant jamais ne s'est rompu le lien d'affection qui nous rendait proche d'eux. Nous avons eu beaucoup de mal à vivre cette détresse qui nous questionnait, pourtant nous étions fiers qu'elle ait pu s'exprimer ainsi. Non comme un psychodrame mais comme une réaction de groupe à une situation politique, comme le début d'une prise de conscience collective dont chacun tirerait profit. Pour une fois, on avait réussi à faire que cette expression de groupe ne soit pas un acte négatif de violence ou de délinquance.

La communication avait eu lieu et la coopération aurait pu être possible au retour. Pourtant, le poids des habitudes contractées précédemment, les critiques dépréciatives (bêtise, jalousie, incompréhension), le fait de retrouver l'appart., le stage des stagiaires qui n'avaient pas participé au séjour, les illusions perdues de trouver du travail, tout cela fit que l'absentéisme devint très vite la règle générale. K, lui, eut une horrible sinusite.

#### E/ BILAN TERMINAL.

J'intervenais le lundi après-midi pour 3 heures et le jeudi matin 1 heure en équipe avec Héléne (et généralement en prolongation de son travail).

\*Certains résultats ne sont pas mesurables au niveau d'un nouvel usage du langage, des prises de conscience et du rapport à la réalité sociale. Pourtant, sur ces quelques mois, des comportements ont évolué. Dire qu'il ne s'est passé rien d'autre que ce qu'a induit la concentration dans des lieux et dans des temps, c'est ignorer tout ce qu'il peut se passer de négatif dans une bande, une salle de jeu ou un night-club (ou à sa sortie). C'est ignorer aussi le massacre de cette catégorie de jeunes qu'opèrent de bonne foi (?) certains personnels de l'Education Nationale (cf les résultats du dernier congrès des pédiatres).

\*Une autre remarque préalable à ce bilan. Il ne s'agit pas pour moi d'évaluer des personnes, de porter un jugement sur leur valeur, c'est-à-dire sur l'écart qu'ils peuvent présenter par rapport à une norme, sur le degré de réussite de leur assimilation à la culture dominante et aux rapports de production. S'il y a évaluation (et je préfère avoir dans mes perspectives l'AUTO-EVALUATION), elle doit porter dialectiquement sur l'intégration à la culture centrale et au monde du travail, sur la prise de conscience d'une situation de minorité (gitan, handicapé physique, ...) et sur le degré d'épanouissement d'une personnalité au plus proche de ses désirs.

D'où la "modestie" d'évaluer plutôt la réussite/échec de démarches, de processus, de réalisation de projets que de peser pour l'éternité des individus.

Mes interventions ont porté comme prévu sur deux axes :

- l'expression
- la participation à la vie du quartier.

\* L'expression :

Pour ma propre investigation, et parce que je crois que c'est important, je voulais mettre les stagiaires en situation de prendre conscience du rapport qu'ils entretenaient avec le corporel en général et leur corps en particulier. Il y a eu deux tentatives, une pratique et une d'analyse.

Pratique:

- Sur le plan corporel, il y eut des jeux de rôle, sketches, mimes de situations sociales courantes, particulièrement d'"oppression" (théâtre Boal): présentation au directeur d'une entreprise, altercation dans un super-marché, situation familiale...
- Il y eut un après-midi d'initiation au judo (avec Dalverny) et des exercices d'éducation corporelle (décontraction, respiration) en dehors de l'appart. à Candéau.
- Il y eut une séance de travail de l'argile mais la séance prévue d'exercices de rythme et percussion ne put avoir lieu par la défection de Salah.
- En vidéo, il ne se passa rien (faute de coordination...et de confiance en ce gadget).
- A Goudourze, il y eut pratique et réflexion sur la nourriture et les arts martiaux.

Réflexion: en appartement il y eut:

- discussion sur le corps et la santé.
  - visite d'un médecin
  - réflexion sur le corps au travail
  - \* Avec Hélène plusieurs fois et avec René, en préparation du séjour en Lozère, réflexion sur la question du sexuel.  
En fait avec des minettes serrées dans leurs jeans ou leur habitudes, avec des gars qui roulaient les mécaniques, tous jeunes dont les défenses sociales s'étaient sclérosées en attitudes et blocages corporels dont il n'est pas question de sortir ni de discuter, la tâche était ingrate. Aussi ai-je pu me reporter maintes fois sur l'autre grand terrain de l'expression, le langage:
  - \* J'ai contribué à faire écrire, choisir, présenter des textes qu'on a pu montrer : .à l'expo de la MJC Champfleury lors du spectacle Rencontre;  
.dans une feuille intercalaire du journal du Collège Giéra;  
.dans notre journal de fin de stage.
- Si ce passage de la parole privée à la parole publique est resté si difficile c'est que ces tentatives n'ont jamais pu être assez valorisées (personne des intervenants à l'expo...); à moins qu'on n'ait jamais trop cru à la valeur de cette parole. Il est vrai, qu'il s'agissait le plus souvent de paroles privées, dites dans une relation de confiance et pour un retour sur soi, et non de choses dont les jeunes voulaient garder la trace ou qu'ils sentaient assez importantes pour être présentées en public. De plus on ne réussit jamais à déscolariser l'écriture et elle resta à bien des égards le canal pour exprimer des idées "comme il faut", des lieux communs de la culture dominante (qu'ils connaissent mal) et non leur problème, leur vécu, ou leur réflexion, dont ils imaginent qu'ils n'intéressent personne.
- Enfin, dans ce secteur aussi, on manqua de relations, avec d'autres groupes-jeunes de la ville, avec d'autres stages EST...

\* La participation à la vie du quartier :

Dans ce domaine, il n'y eut de "pédagogiser" en appartement que le visionne-

ment pour la projection à l'église St Joseph du film des ado. de Barbentane (là encore, peu d'intervenants EST à la séance).

Mais surtout, il y a eu ces discussions avec les garçons, en début de "cours", aux temps de repos, sur les événements du quartier (Concert Rock et bagarre, sortie de ski et vols...). Une rencontre avec les Educateurs de Justice avait été mise au point (après un film, à Utopia), mais le climat de ce point de vue ne fut jamais assez serein pour permettre cette discussion. Ces discussions reprenaient celles commencées au local des ado., au café Maure, à la MJC, dans la rue aux sorties du Collège... Avec les filles: elles disaient leurs problèmes de foyer, de père, de famille, de peur d'être mariées au pays... (Comment suivre un "cours" et à quoi bon quand on ne sait pas où on couchera le soir). (1) (2)

- (1) J'aurais pu dire que cela ne me regardait pas, ou m'en occuper en bénévolat, ou le laisser à ceux qui sont payés et spécialistes pour faire ce genre de travail. Faire mes cours, dire ma leçon. C'est ce que certains ont fait, un peu grâce à la paix et la confiance que d'autres avaient instaurées: qu'ils jugent leurs résultats et leur plaisir, en toute honnêteté.

On a pu dire que des relations comme les miennes les enfermaient dans leurs problèmes: mais ce n'est pas moi qui avais choisi qu'ils soient entre eux dans ce stage, et que leurs problèmes soient si importants. D'ailleurs, ils ont montré maintes fois, qu'ils étaient capables de me rappeler au respect quand je les incitais à des prises de conscience trop rapides ou douloureuses ou quand je bousculais trop vivement leurs défenses (et je leur suis reconnaissant de m'avoir engagé un peu plus sur la voie de ce respect dans la solidarité).

- (2) Je me suis très souvent heurté à l'argument que le travail reste à bien des égards une nécessité (et que j'en parlais à mon aise, moi qui avais un emploi rétribué...): qu'il soit bien clair que je ne critique pas le travail en tant que créativité, joie, plaisir de production, source d'oeuvres, mais que je le dénonce dans ses rapports de production tels qu'ils sont vécus actuellement, avec ses hiérarchies inutiles, ses planifications et projets de développement névrotique, son atomisation politique des tâches, etc...

Donc un travail de fourmi qui portait plus sur la préparation de situations que sur des interventions directes, dont on ne savait jamais si ça allait marcher, et dont les résultats restent peu mesurables. Pourtant, après ce stage (mais on ne saura jamais d'une façon certaine en quoi notre travail y est pour quelque chose), les jeunes qu'on croise viennent nous dire où ils en sont et demander un conseil, une recommandation auprès de...; une situation très dramatique avec le juge (jusqu'à la menace de mort) semble avoir pu être désamorcée. Quelques garçons qui ont trouvé un travail temporaire semblent décidés à y rester...

#### PROPOSITIONS DE STAGE E. S. T. 1980-82

A partir de l'analyse des réussites et échecs du stage 1980-81, je propose :  
(sur le principe de deux stages différents)

#### A. Un stage principalement orienté vers une intégration à moyen terme au monde du travail avec :

- rémunération des stagiaires.
- sélection préalable des stagiaires sur des critères assez précis et sérieux de niveau scolaire et de motivation.
- formation devant conduire, au travers de périodes alternées en regroupement et en entreprise (périodes brèves en début de stage, puis de plus en plus longues; horaires et structures permettant de garder le contact avec une entreprise, pour un stagiaire qui le désire).

- formation devant conduire à une activité professionnelle (en faisant pression sur les employeurs qui ont pu bénéficier, au cours d'un stage, d'une main-d'oeuvre gratuite, pour qu'ils s'engagent à prendre ensuite le stagiaire sous contrat); pour certains jeunes, leur après-stage pourrait consister en une F.P.A., un "pacte pour l'emploi", un contrat d'apprentissage ou toute autre formule de formation continue très précisément orientée vers une qualification professionnelle donnée.
- durée 9 mois, ou 6.
- recrutement attentif aux 22 à 25 ans plus nécessiteux économiquement, et peut-être plus motivés.

B. Un stage, plus ouvert, plus "social", et en quelque sorte préalable au précédent, en deux périodes :

- \* une période de 3 à 6 mois où les stagiaires ne seraient pas rétribués, fonctionnant en dehors des horaires de travail habituels: cours du soir de 18 à 21 heures, journées (une ou deux par mois), et permanences en un lieu et heures fixes; les stagiaires y trouveraient qu'ils soient oisifs ou en travail temporaire, mais en dehors de tout système d'"assistance" :
  - une formation "scolaire" (alphabétisation, calcul, etc...) à la demande.
  - des rudiments, outils et propositions pour un épanouissement culturel.
  - une sensibilisation au travail en atelier, avec possibilité de dépannage et réalisation modeste en menuiserie, mécanique, peinture, électricité...
  - une liste de demandes d'emplois temporaires ou non, avec possibilité de conseils et de suivi en entreprise.
  - des stages de sensibilisation assez brefs en entreprise (1 à 5 jours), non rétribués, non productifs.
- \* une période de 3 à 6 mois, rétribuée, de type stage A, pour laquelle ne seraient retenus que ceux et celles dont la motivation et la relative compétence se seraient révélées lors de la 1ère période (le groupe sélectionné B pouvant rejoindre totalement ou en partie le stage A).

REACTIONS A CHAUD  
(enregistrées après lecture de ce texte à Port d'Agrès)

Michel ALBERT (Instituteur en classe de maturation 6/7 ans)

Ce qui m'a intéressé d'abord dans ce texte, c'est le côté informatif. Il permet à des gens comme moi, qui ne suis pas confronté à un milieu urbain, de "découvrir", d'être mis en contact, avec un problème que je ne vis pas, et qu'on a trop souvent tendance à vouloir ignorer. Deuxième intérêt, je découvre à travers lui des constances dans des contextes qui semblent très différents, en ce qui me concerne en particulier l'âge; on offre à des enfants, des ado., des jeunes, une démarche complètement différente de celle à laquelle ils aspirent, de même qu'un contenu dans l'enseignement qu'on leur propose, qui leur est complètement étranger, là comme dans le milieu scolaire.

Important aussi de voir ce qu'il y a trop souvent, après les classes spécialisées, et ce compte rendu nous met en rapport avec ce qui peut se passer après, puisque la population concernée correspond à celle qui fréquente l'Enseignement Spécialisé.

Intéressant encore le compte rendu de la dernière nuit en Lozère; je vois là l'ex-

pression de la fragilité des jeunes concernés, de leur angoisse, et peut-être une première réponse à leur non-intégration au monde du travail, par exemple, ou du monde social qu'on leur propose.

J'aimerais que soit mis en parallèle cette expérience avec des expériences vécues avec des populations jeunes quelconques, pour découvrir les différences peut-être, mais aussi les points communs et il n'est pas dit qu'on s'apercevrait que leur situation, à ces jeunes, n'est peut-être pas si extraordinaire. Cette constatation, ne serait-ce que sur le plan professionnel (enseignement) ne peut que nous questionner de manière très aigue.

Nicole CHAPUT (4° et 3° S.E.S., 14|16 ans, au Bouscat, 33)

Cet article m'interroge au niveau du vécu avec les adolescents qui évoluent depuis 4 ou 5 ans et chez lesquels la violence s'extériorise de plus : l'agressivité vis à vis des copains, comme vis à vis des adultes, le rejet de l'institution, classes et ateliers, le repliement sur soi, passivité extrême et silence, l'absentéisme grandissant. On retrouve tout ça. D'où mon projet éducatif se trouve remis en question.

Il faut donc trouver, au long de l'année, d'autres situations de rencontre et d'échange avec les ados, où ce sera leur réalité qui s'exprime et non mon projet, mon souci d'enseignant.

Monique MERIC (4° et 3° S.E.S. à Pessac, 33)

J'ai beaucoup aimé ce texte parce que j'y ai retrouvé mes grands élèves, toute la violence qu'ils vivent. J'y ai ressenti toutes les questions que je me pose, et l'inadéquation des réponses que propose l'Education Nationale.

Je l'ai aimé pour la réaction de l'équipe d'adultes qui n'a pas hésité, après des bilans et des craquements, à repartir à zéro avec les jeunes. J'ai apprécié, après le bilan les propositions pour l'année prochaine : j'aimerais savoir les chances qu'ont ces propositions d'être acceptées, et que tu nous tiennes au courant des suites du projet.

Pour nos élèves, la formation au travail ne correspond plus à un souci et à la possibilité d'épanouissement qu'ils souhaiteraient. Je sens cette évolution depuis quelque trois ans; avant ils espéraient dans le travail. Ils ont de tels problèmes de vie, de non-communication, de solitude que la vie en classe, même dans une ambiance Freinet, et en atelier pré-professionnel, est incapable de les résoudre, surtout avec le minimum de temps que l'école occupe dans leur vie.

Il faut donner la priorité à la communication, à la solution des problèmes affectifs, dénouer la fantasmagorie de la relation éducative (voir paragraphe sur la demande des stagiaires...mythe de la femme-putain-servante). On fait plus de travail éducatif en une semaine, comme le séjour en Lozère que dans toute une année en classe, au moins au niveau de la communication, des déblocages corporels et psychiques et des prises de conscience.

Ce sont ces expériences de vraie vie, avec d'autres relations, d'autres possibilités de découvrir, qui répondent, à l'heure actuelle, aux premiers désirs-besoins.

*Nous espérons que ces 3 réactions seront suivies de bien d'autres,  
Vous pouvez entrer en contact avec :*

Jo CARRET

route d'Avignon

Michel FEVRE

Michel

30650 ROCHEFORT DU GARD

ou la coordination : 50, Avenue de Versailles  
94320 THIAIS



Bernard SASSIER

Le Chemin de la Liberté.

Expression Ado.

**magazine**  
magazine d'incitation à la lecture  
pour jeunes enfants. 32 pages.  
10 numéros par an.

**B.T.**  
bibliothèque  
de travail

**Bibliothèque de Travail :**  
brochures magazines illus-  
trées pour le travail libre des  
enfants (10 à 16 ans). 15 nu-  
méros par an.  
**Supplément B.T.** (tous  
niveaux). 10 numéros par an.

**B.T.**

**Bibliothèque de Travail  
Junior** pour les enfants de 7  
à 12 ans. 15 numéros par an.

**B.T.**

**Bibliothèque de Travail  
Second Degré** (à partir de  
14 ans). 12 numéros par  
an.

**B.T.**  
SON

**Bibliothèque de Travail  
Sonore :** l'audiovisuel selon  
la pédagogie Freinet. 1 dis-  
que 17 cm 45 t, 12 diapos,  
1 livret. 4 numéros par an.  
Tous niveaux.

**DOCUMENTS  
SONORES**  
de la **B.T.**  
bibliothèque  
de travail

**Documents Sonores de la  
Bibliothèque de Travail :**  
quatre cassettes (C-60). Tous  
niveaux.

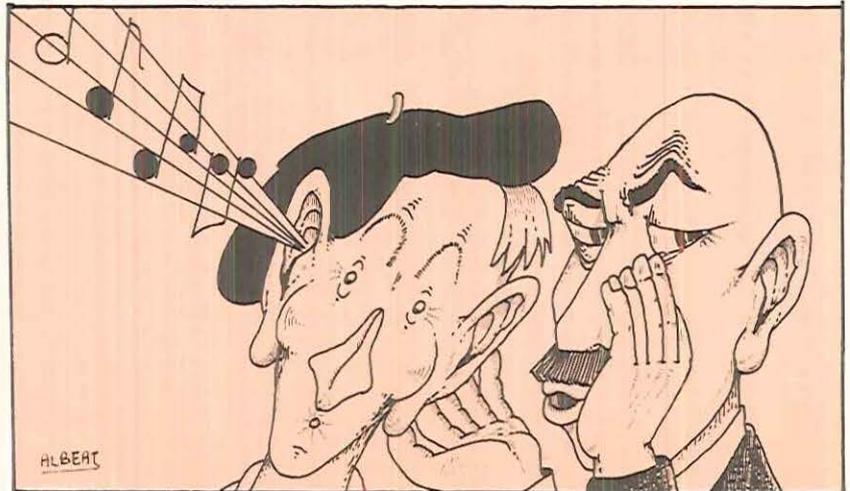
**L'Éducateur**

la revue péda-  
gogique de l'I.C.E.M. fondée  
par C. Freinet. 15 numéros  
par an.  
**Supplément de Travail et  
de Recherches :** 5 numéros  
par an.

Renseignements et abonnements :  
P.E.M.F.

B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex

# pages coopératives



- **entraide pratique :**  
annonces, appels, fiches pour faciliter le travail  
quotidien
  - **informations :**  
outils, matériel, éditions I.C.E.M. - C.E.L., stages,  
congrès I.C.E.M.
  - **échos du mois :**  
travaux et rencontres de la commission «Edu-  
cation spécialisée»
- **des outils, du matériel** conçus et mis au  
point coopérativement par des enseignants  
«Ecole Moderne»
  - **des revues pour tous les âges :** de la  
lecture, des documents précieux pour l'organisa-  
tion du travail personnel ou par groupe (ou  
équipe)
  - **tout ce qu'il faut pour pratiquer la  
pédagogie Freinet**

**C.E.L.** Catalogue sur demande

B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

Pour les départements de la région parisienne, adressez-vous à  
la **LIBRAIRIE «C.E.L.»** (Alpha du Marais)  
13 rue du Temple, PARIS (4<sup>e</sup>)  
(près du Centre Beaubourg) - Tél. 271.84.42



# un PANORAMA des ÉDITIONS de la C.E.L.

## LES ÉDITIONS DE LA « BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL » (BT)

Chaque enfant ou adolescent a besoin de trouver le type de document qui lui convient, lui permettant de participer avec réussite au travail commun ou d'effectuer une recherche individuelle correspondant à ses possibilités ou à ses intérêts.

### B.T.J. (pour les 6 à 10 ans) 15 n<sup>os</sup> par an (32 p.)

Destinée aux jeunes enfants, *Bibliothèque de Travail Junior* aborde tous les sujets qui les préoccupent sans que la rigueur de l'information élimine la tonalité affective qu'ils donnent à leur découverte du monde qui les entoure. Elle s'adresse à eux comme ils l'attendent de l'adulte : avec simplicité et sérieux. Chaque brochure contient un reportage principal d'une vingtaine de pages, abondamment illustré de photographies en couleur et en noir et une partie magazine... en un mot tout ce qui peut stimuler l'expression, la curiosité, l'esprit de recherche des jeunes enfants.

### B.T. (pour les 10 à 15 ans) 15 n<sup>os</sup> par an (40 p.)

Ce qui fait l'originalité et le succès de B.T., c'est qu'elle est née généralement dans une classe et qu'elle est toujours soumise, avant édition, à des groupes d'enfants afin de ne livrer qu'une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs. Elle a été la première à parler aux enfants de la protection de l'environnement, de la vie sexuelle, de l'économie, du syndicalisme, du folklore. Même construction que B.T.J., avec un reportage principal de 24 à 28 pages abondamment illustrées et une partie magazine : reportages courts, découvertes, recherches...

### B.T.2 (pour tous) 12 n<sup>os</sup> par an (48 p.)

Cette revue apporte à tous une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps. Documentation sérieuse et claire, dans un style simple mais jamais puéril, à même de répondre aux demandes des adolescents et des adultes soucieux de compléter leur formation et qui n'ont pas la possibilité d'entrer de plain-pied dans les ouvrages spécialisés.

### B.T.Son (audiovisuel) 4 n<sup>os</sup> par an

Chaque numéro comporte 1 disque sup. 45 t. 17 cm, 12 diapos, 1 livret de travail. Ce qui caractérise *B.T.Son*, c'est le dynamisme et l'authenticité du document sonore, témoignage d'une relation de qualité entre ceux qui interrogent — enfants ou adultes — et ceux qui apportent leurs réponses grâce à l'expérience qu'ils ont acquise. Un ensemble cohérent apportant l'essentiel sur le sujet abordé.

## ET LE DERNIER-NÉ DES PÉRIODIQUES :

32 pages sous couverture cartonnée, des textes courts et variés, imprimés en gros caractères et illustrés en couleur.

### pour les 6 à 8 ans



Des rubriques régulières permettant à l'enfant de lire et de faire : constructions, jeux, cuisine... et des bandes dessinées.

## du matériel pour le TRAVAIL INDIVIDUALISÉ

Le matériel diffusé par la C.E.L. bénéficie d'une expérience cinquantenaire des problèmes d'individualisation ; il applique à des contenus nouveaux une démarche longtemps expérimentée dans des milliers de classes de l'I.C.E.M.

#### des FICHIERS

AUTOCORRECTIFS  
OPÉRATIONS : 3 fichiers  
PROBLÈMES : 4 fichiers  
ORTHOGRAPHE : 4 éditions

#### des CAHIERS

AUTOCORRECTIFS  
OPÉRATIONS : 10 cahiers  
TECHNIQUES OPÉRATOIRES  
15 cahiers couvrant 3 niveaux

#### des RÉPERTOIRES ORTHOGRAPHIQUES

des LIVRETS PROGRAMMÉS (mathématiques)  
des « BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE »  
des BOITES MATHÉMATIQUES, etc.

## du matériel pour l'EXPRESSION, la CRÉATIVITÉ

• du matériel d'IMPRIMERIE et de DUPLICATION pour la réalisation de journaux avec les enfants ou les adolescents : presses à imprimer, caractères, encres, papiers, limographes, stencils, rouleaux encreurs, etc.

• les produits « AZUR » et une gamme de fournitures sélectionnées pour l'expression artistique et les activités manuelles : gouaches, encres diverses, feutres, émaux, métal à repousser, linogravure, sérigraphie, etc.

• des instruments de musique à percussion...

## des éditions

pour tous les niveaux : maternelles, élémentaires, second degré

pour toutes les utilisations : écoles, centres de loisirs, bibliothèques, formation personnelle...